



Juillet 2006

Le Foyer des jeunes travailleurs et travailleuses de Montréal: un service d'hébergement et d'accompagnement essentiel mais menacé

INTRODUCTION

Le Foyer de jeunes travailleurs et travailleuses de Montréal (FJTJM), organisme communautaire œuvrant dans le logement social depuis 1994, offre 22 petits studios et un cadre d'accompagnement à des jeunes de 17 à 23 ans qui ont besoin d'un soutien pour réussir leur intégration sociale et professionnelle. Le Foyer est unique en son genre, aucun autre organisme d'hébergement jeunesse n'offre le même type de service pour cette clientèle précaire, mais tout de même en voie de réussite.

Cette originalité justifie l'intérêt que porte la Société d'habitation du Québec à cette expérience. La présente monographie rend compte d'un projet de recherche-action visant à : 1) mieux cerner la contribution du FJTJM dans l'offre de services actuellement disponible ; 2) dresser un bilan des réalisations ; 3) évaluer les possibilités de développement des stratégies d'accès au logement dans la réussite des jeunes au passage à l'autonomie ; 4) enfin, revoir les collaborations entre les principaux acteurs du secteur de façon à mieux structurer les interventions d'appui à l'intégration des jeunes en difficulté. La méthode de collecte de données retenue pour cette recherche est l'entrevue semi-directive (21 entrevues) ainsi que le dépouillement des archives du Foyer. La recherche repose donc sur l'analyse de contenu et l'analyse documentaire. Elle permet de présenter un retour sur l'expérience empirique et singulière du Foyer afin d'enrichir autant le travail des analystes que celui des gestionnaires et des intervenants du secteur des jeunes en voie de réintégration sociale.

CONTRIBUTION DU FJTJM DANS L'OFFRE DE SERVICES

Actuellement, dans le secteur de l'hébergement pour les jeunes en difficulté, trois types de services sont offerts : les maisons d'hébergement, les appartements supervisés et le Foyer. Les maisons d'hébergement accueillent, pour une courte période (environ six mois), des jeunes peu fonctionnels, très désorganisés à qui est offert un encadrement serré où la vie quotidienne des usagers est suivie de près. Les appartements supervisés, pour leur part, accueillent pour une période illimitée des jeunes relativement autonomes mais qui ont tout de même besoin d'une aide financière pour leur intégration résidentielle et d'une aide psychologique périodique pour faire face aux responsabilités de la vie adulte. Enfin, il y a l'offre atypique du Foyer qui accueille, pour une période maximale de deux ans, des jeunes qui se débrouillent sur le marché du travail et dans la vie de tous les jours, mais qui ont besoin d'être appuyés pour arriver à réaliser leurs aspirations et à acquérir toutes les compétences nécessaires pour atteindre leur autonomie de jeunes adultes.

Fondamentalement, les trois types de ressources visent les mêmes objectifs : offrir un toit, développer l'employabilité et socialiser les usagers. C'est le modèle d'intervention qui particularise et différencie ces trois ressources.

En maison d'hébergement, les jeunes sont pris en charge, en appartement supervisé ils bénéficient d'un soutien systématique, tandis qu'au FJTJM les usagers profitent d'un encadrement souple qui vise à les rendre financièrement indépendants et socialement fonctionnels et autonomes.

Le FJTMM vise la clientèle des 17 à 23 ans. Depuis son ouverture, l'âge moyen des usagers avoisine 21 ans; environ 72 % sont des jeunes hommes et 28 % des jeunes femmes. Pour être admis, le jeune doit avoir un revenu minimal de 500 \$ par mois et occuper un emploi, ou être aux études, ou encore démontrer la volonté de s'engager dans un projet de vie. En majorité, les jeunes arrivent au Foyer parce qu'ils y ont été dirigés par un intervenant d'un autre organisme d'hébergement jeunesse, ce qui signifie qu'il existe une certaine cohorte de jeunes qui fréquentent le réseau d'hébergement sur une assez longue période.

Le Foyer devrait être la dernière étape de transition avant la vie en appartement autonome. C'est pourquoi il offre une durée de séjour de deux ans, ce qui laisse amplement le temps aux jeunes de stabiliser leur situation. Toutefois, malgré plusieurs mesures incitatives, la durée de séjour dépasse très rarement six mois. L'aménagement physique des lieux est un des principaux facteurs qui incitent, surtout les usagères, à quitter le Foyer pour une ressource leur offrant plus de confort, et cela, au détriment du cheminement qu'ils ont entrepris avec les intervenants.

Les difficultés existentielles des jeunes qui vivent au Foyer expliquent en bonne partie leur parcours au sein des organismes d'hébergement. Plusieurs des usagers du FJTMM éprouvent généralement des problèmes assez lourds mais avec lesquels ils composent, tant bien que mal, pour mener leur vie. Ce qu'ils cherchent pour remédier à ces problèmes, c'est une relation d'aide et d'accompagnement et surtout pas un suivi thérapeutique. Le Foyer propose donc des interventions qui aident les usagers à s'outiller pour résoudre eux-mêmes leurs problèmes et pour qu'ils cheminent de façon à pouvoir faire des projets de vie, prendre leurs responsabilités et composer avec les contraintes de leur situation.

Pour favoriser le passage à l'autonomie, le FJTMM axe l'intervention sur l'insertion professionnelle: on travaille alors au développement des comportements favorisant le retour ou le maintien en emploi. En priorité, les intervenants insistent sur le retour aux études et tentent d'amener le jeune à se rendre compte que, s'il acquiert des compétences professionnelles, cela lui procurera non seulement une meilleure situation matérielle mais surtout une plus grande maîtrise sur sa vie et ses rêves. Les interventions concernant la recherche d'emploi et le maintien au travail consistent à faire prendre conscience aux jeunes des limites des stratégies de simple débrouillardise par le recours aux petits bonlots et à leur faire voir que la recherche d'emploi peut être assortie de projets et d'objectifs qu'on peut concrétiser en ayant recours aux ressources formelles. Les forces du modèle d'intervention élaboré par le Foyer tiennent au type d'encadrement souple mais global des intervenants — c'est un modèle qui donne aux usagers les moyens de leurs ambitions.

Réalisations du FJTMM

Si le Foyer des jeunes travailleurs et travailleuses de Montréal a toujours pignon sur la rue Davidson, dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve, c'est qu'il a su réunir et maintenir plusieurs conditions de succès. D'abord, dès le départ, en s'associant avec la Société d'habitation populaire de l'est de Montréal (SHAPEM), le Foyer s'assurait non seulement d'un abri contre les rudesses du marché immobilier, mais également d'un partenaire qui se chargerait de la gestion immobilière et qui aurait à cœur la pérennité de l'organisme.

En 2001, en s'alliant avec un organisme voué au développement de l'employabilité chez les jeunes — Opération placement jeunesse (OPJ) —, le Foyer, en plus de bénéficier des atouts de gestion d'une directrice et d'un intervenant d'expérience, pouvait enfin déléguer à une équipe d'experts le volet insertion au travail et ainsi soulager les intervenants du Foyer déjà bien essoufflés par l'immensité de la tâche et le peu de ressources. De plus, cette union permit de consolider la situation financière du Foyer et de professionnaliser les services d'animation-intervention.

Depuis 2003, l'association avec le Regroupement des Auberges du cœur du Québec (RACQ) a permis au Foyer d'être mieux connu et accepté par ses pairs, de façon à se tailler une place dans le paysage institutionnel et à bonifier son réseau de partenaires communautaires. Cela lui permet de mieux se faire connaître et de dissiper la confusion que provoque parfois son originalité. En effet, plusieurs de ses pairs le voient tantôt comme une maison d'hébergement, tantôt comme un appartement supervisé, mais rares sont ceux qui connaissent le profil véritable de son modèle d'intervention. C'est une situation qui change lentement avec la participation au Regroupement.

Un bref retour historique permettra ici de mieux comprendre la situation du FJTMM. À ses débuts, l'organisme a fait des choix de développement qui ont rendu difficile son intégration dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. L'organisme était mal connu, perçu comme un concurrent, voire une menace dans le quartier et chez les divers groupes communautaires. Il avait bien tenté de se faire connaître, surtout dans la sphère médiatique, mais il n'avait pas suffisamment cultivé ses liens avec son environnement immédiat. La tenue du colloque *J'accroche l'avenir*, en 1998, aura été un point tournant lui permettant de réaliser un rapprochement avec le milieu et de mieux s'intégrer davantage au réseau des organismes et des individus œuvrant auprès des jeunes en difficulté au Québec. Par la suite, le passage de deux nouvelles directrices en lien avec de multiples réseaux a permis au Foyer de consolider son réseau de partenaires clés.

Malgré son extrême précarité financière — ses revenus annuels sont pratiquement toujours inférieurs à 200 000 dollars —, le FJTMM n'a connu que quatre années déficitaires. Ses performances budgétaires démontrent la grande débrouillardise et l'imagination dont les gestionnaires ont dû faire preuve au fil

des ans. Cela ne s'est pas fait sans une perte d'efficacité cependant, le financement et l'équilibre budgétaire ne se réalisant qu'en bricolant jusqu'à une quinzaine de programmes subventionnaires répartis entre plusieurs organismes et ministères.

La culture organisationnelle est une grande force du Foyer. L'engagement et l'attachement des administrateurs, de l'équipe de travail, ainsi que des partenaires clés et des usagers eux-mêmes ont permis à l'organisme de maintenir son offre de services malgré les difficultés et l'éparpillement des efforts pour la survivance. Le Foyer a appris à composer avec une grande insécurité et avec la précarité, ce qui a engendré des tensions très difficiles à vivre autant pour les gestionnaires, les intervenants que pour les usagers.

Possibilités de développement des stratégies d'accès au logement

Le suivi qui est effectué présentement auprès des anciens usagers est trop sommaire pour permettre de comparer les résultats du Foyer avec ceux des autres organismes ou encore pour évaluer avec justesse les effets d'un séjour au FJTM sur la réussite de l'insertion sociale, résidentielle et professionnelle des usagers. Les données recueillies dans la présente recherche laissent entrevoir des résultats plus ou moins contradictoires : à partir des statistiques maison du Foyer, on constate qu'un fort pourcentage des anciens usagers se maintiennent en emploi et en logement autonome; mais les entrevues réalisées auprès des anciens usagers, des intervenants et des partenaires viennent nuancer et, parfois, contredire ces informations. Les écarts d'évaluation renvoient peut-être à des différences subjectives et implicites dans les critères d'évaluation des uns et des autres. Il est vrai que le parcours menant à la stabilité professionnelle et résidentielle des usagers des services d'hébergement jeunesse n'est généralement pas linéaire et qu'il est souvent marqué d'un retour en arrière: nous l'avons constaté, les usagers peuvent se reprendre à quelques reprises avant de réussir le passage à la vie adulte et autonome. Par ailleurs, certains jeunes demeurent peut-être dans la rue ou dans des milieux de vie nuisibles parce que d'autres occupent les places disponibles. Dans ce sens, une évaluation avec des critères objectifs et communs permettrait entre autres aux diverses ressources d'affiner leurs procédés de sélection.

Toutefois, cette responsabilité d'évaluation et de suivi ne relève pas du Foyer ou des autres organismes semblables. En fait, cette tâche devrait être confiée aux organismes subventionnaires qui pourraient ainsi obtenir un portrait pour l'ensemble du réseau d'hébergement social jeunesse. Un meilleur suivi aurait des effets positifs sur la sélection des jeunes admis au Foyer ou dans d'autres organismes.

Dans le cas du Foyer, cette sélection s'effectue après deux entrevues réalisées par les intervenants avec le jeune client potentiel. Lors de ces rencontres, on lui expose clairement les services offerts, on vérifie aussi ses expériences en hébergement,

sa situation en emploi, ses ressources financières, sa situation judiciaire, son état de santé, son historique de consommation, ses forces et ses limites, son projet de vie et ses recommandations. Ce processus de sélection a été conçu de façon à accueillir seulement les usagers susceptibles de pouvoir bien tirer profit du type d'intervention offert. Néanmoins, à l'occasion, le Foyer héberge aussi des jeunes en provenance d'institutions et qui ont besoin généralement d'un encadrement plus soutenu parce qu'ils ont toujours été pris en charge. Si le nombre de ces derniers s'accroît, le Foyer devra éventuellement adapter son mode d'intervention en conséquence et revoir le parcours de recommandation en fonction duquel les pratiques d'accompagnement sont pensées. Cette évolution reflète-t-elle le besoin d'élargir le recrutement pour combler le financement? Renvoie-t-elle à un ajustement aux besoins de la clientèle ou à un alourdissement des cas? Est-ce une réaction aux pressions d'organismes de recommandation ou subventionnaires qui souhaiteraient plus ou moins explicitement faire prédominer un mode d'intervention plus thérapeutique?

CONCLUSION

Le besoin d'une plus grande structuration du secteur de l'hébergement social jeunesse, d'une meilleure cohérence entre les interventions et les caractéristiques des usagers ressort de l'analyse comme une priorité de développement. Le secteur de l'hébergement social jeunesse pourrait être repensé en fonction du type et du modèle d'intervention à privilégier selon les besoins des usagers. On peut les regrouper selon quatre groupes aux besoins de soutien différents, auxquels devraient correspondre des réponses d'intervention particulières:

1. Les autonomes relatifs, c'est-à-dire ceux qui n'arrivent pas à vivre en foyer autonome parce qu'ils n'ont pas les moyens financiers ni toute la maturité nécessaire, mais qui parviennent tout de même à se maintenir en emploi ou à poursuivre leurs études;
2. Les débrouillards séquentiels, soit ceux n'ont pas recours à la sécurité du revenu public parce qu'ils finissent toujours par se trouver un emploi mais qui sont incapables de s'y maintenir et qui ne peuvent pas vivre en appartement autonome parce qu'ils sont désorganisés et troublés affectivement;
3. Les précaires, qui éprouvent des problèmes personnels qui inhibent leurs capacités à vivre de façon autonome et à se trouver du travail. Dépendants financièrement, ils s'isolent et peinent à se trouver un projet de vie;
4. Les marginaux, qui vivent une situation familiale conflictuelle, leurs lourds problèmes personnels et les réalités du marché du travail et qui décrochent du système.

Une intervention de type accompagnement, à la manière du Foyer, est appropriée pour les autonomes relatifs. Les débrouillards séquentiels ont besoin d'un soutien d'ordre plus éducatif. Toutefois, il est conciliable d'accueillir sous le même toit ces deux types d'usagers lorsque le contexte et les moyens financiers ne permettent pas de gérer deux organismes distincts. Les précaires, quant à eux, exigent une prise en charge et un soutien psychologique soutenu qui se jumellent bien avec les interventions requises pour venir en aide aux marginaux. Ce redécoupage permettrait d'éviter les chevauchements et la concurrence artificielle entre les organismes et favoriserait l'établissement d'un réseau intégré de ressources complémentaires, tout cela, en fin de compte, pour un meilleur accompagnement des jeunes dans le besoin. Il démontre également la place que doivent occuper des organismes comme le Foyer dans l'offre de services aux jeunes en difficulté.

La situation financière du Foyer, comme celle de l'ensemble du secteur, est très précaire. Une restructuration s'impose et elle impliquera que le gouvernement fasse des choix clairs d'orientation et qu'il revoie les modalités de financement. L'originalité, la compétence et la richesse de la contribution du Foyer mériteraient que cette révision lui fasse une place et lui assure des conditions stables de fonctionnement.

PUBLICATION

DUMAIS, Sonia et LAPLANTE, Robert.
Le Foyer des jeunes travailleurs et travailleuses de Montréal et le soutien résidentiel pour les jeunes en voie de réintégration sociale.

Société d'habitation du Québec, octobre 2005, 104 p.

Réalisé dans le cadre de la programmation de recherche de la Société d'habitation du Québec, cet ouvrage est disponible au Centre de documentation de la Société :

Québec : **418 646-7915**

Montréal : **514 873-9612**

Sans frais : **1 800 463-4315**

Site Internet : **www.habitation.gouv.qc.ca**

CHARGÉ DE DOSSIER (SHQ)

François RENAUD,

Service de l'analyse, de la recherche
et du centre de documentation

La Société d'habitation du Québec (SHQ) est l'organisme du gouvernement québécois responsable des politiques et des programmes en matière d'habitation. De par sa Loi, la Société a la responsabilité d'aviser le ministre des Affaires municipales et des Régions sur les besoins, les priorités et les objectifs de tous les secteurs de l'habitation au Québec. Aux fins de son mandat, la Société exécute ou fait exécuter des recherches, études, enquêtes ou inventaires sur les besoins et les conditions d'habitation de la population et en assume la diffusion auprès de ses partenaires.

Selon la mission qui lui est confiée, en plus de faciliter aux citoyens l'accès à un logement adéquat et de promouvoir l'amélioration de l'habitat, la Société doit favoriser le développement et la reconnaissance du savoir-faire québécois en habitation. Elle est ainsi habilitée à servir de référence et à jouer un rôle de catalyseur dans la recherche en habitation au Québec, en collaboration avec l'ensemble des intervenants du secteur.